

Suivi phytosociologique de la gestion des dunes flamandes françaises

Christophe BLONDEL (Centre régional de phytosociologie / Conservatoire botanique national de Bailleul), Virginie HELIN (Département du Nord)

Présentation des sites et de la gestion mise en œuvre

Le Département du Nord est gestionnaire de plus de 700 hectares de dunes situées à l'extrémité nord de la France, entre Dunkerque et la frontière belge, propriétés du Conservatoire du littoral. Ces dunes sont réparties en quatre grands massifs. Les trois premiers, la RNN Dune Marchand, la Dune du Perroquet et la Dune Dewulf font partie des dunes bordières calcarifères. La Dune fossile de Ghyvelde correspond, quant à elle, à une dune interne décalcifiée. Depuis de nombreuses années, ces massifs dunaires tendent à se refermer par ourlification ou embroussaillage. Cette évolution naturelle se réalise au détriment de certains habitats ouverts de très grande valeur patrimoniale que sont les pelouses dunaires et les dépressions humides intradunales, appelées aussi pannes dunaires. Pour restaurer ces habitats d'intérêt communautaire au titre de la Directive « Habitats-Faune-Flore » (respectivement 2130* et 2190), le Département du Nord a mis en œuvre de nombreux travaux de débroussaillage dès le début des années 1990. L'entretien de ces milieux après restauration, ainsi que ceux qui étaient encore en bon état de conservation, est réalisé principalement par pâturage extensif et fauche exportatrice.

Le dispositif expérimental de suivi

Afin de mesurer l'impact de ces modes de gestion sur la restauration et la structuration des pelouses et des bas-marais dunaires, le Conservatoire botanique national de Bailleul et le Département du Nord ont mis en place un protocole de suivi dès 2003. Ce programme se composait de 120 quadrats permanents de 1 m², répartis sur les quatre massifs dunaires, au sein des deux habitats ciblés par blocs expérimentaux de gestion (fauche, pâturage, étrépage, absence de gestion). La lecture consiste en un relevé phytosociologique sigmatiste annuel de l'ensemble de ces quadrats. Au fil des années, ce dispositif a progressivement évolué. Une trentaine de nouveaux quadrats ont été ajoutés sur des sites ou des végétations non encore équipés. Par ailleurs, la fréquence de lecture a diminué, notamment des témoins, de certains quadrats moins informatifs ou de ceux pour lesquels la gestion initialement prévue n'a pas pu être réalisée.

Évolution des végétations sous l'effet des différents modes de gestion

Ce suivi montre sans surprise que l'évolution libre conduit à la fermeture du milieu, par ourlification (Calamagrostide commune...) ou par embroussaillage (Argousier faux-Nerprun, Saule des dunes...), ce qui confirme la nécessité de gérer ou de restaurer ces massifs dunaires si l'on veut y

maintenir les éléments patrimoniaux liés aux milieux ouverts. Cette fermeture se réalise plus ou moins rapidement en fonction notamment des facteurs suivants : les conditions météorologiques annuelles (en particulier pour les pannes dunaires), la nature du site et l'environnement proche des quadrats, la présence ou non d'herbivores sauvages, au premier rang desquels le lapin.

La fauche exportatrice, telle qu'elle est pratiquée dans ces dunes (automne pour les pannes, hiver pour les pelouses), procure une végétation herbacée homogène assez dense (proche de l'ourlet). La structuration vers les pelouses dunaires y est plus lente que celle vers les bas-marais. Enfin, le fauchage annuel présente le gros avantage d'empêcher la progression des ligneux.

Le pâturage équin extensif, permet une régression massive des ourlets (Calamagrostide...) et des roselières et produit une évolution rapide vers la pelouse et les bas-marais. A l'inverse de la fauche, il engendre des mosaïques de végétations, comprenant notamment des zones rases et écorchées (parfois surpiétinées) et des zones de refus plus denses. En revanche il favorise le piquetage des ligneux, et doit souvent être complété par des débroussaillages réguliers.

Les clés du succès d'un suivi de ce type

Forts de notre expérience, de nos réussites comme de nos erreurs, voici quelques recommandations pour mener à bien ce type de suivi sur le long terme.

Il est d'abord essentiel de préciser que la volonté de mettre en œuvre un dispositif expérimental de suivi doit être partagée par l'ensemble des partenaires concernés (gestionnaires, scientifiques...).

L'installation du dispositif doit se faire conjointement et doit prendre en compte les exigences et les contraintes de chacun. Ainsi, pour comparer l'effet des différents modes de gestion sur un même type de végétation, il convient de trouver un compromis entre les deux cas de figure suivants : 1- privilégier l'homogénéité de la végétation et disposer les blocs de gestion expérimentaux et les quadrats correspondants très proches les uns des autres ; 2- préférer des blocs de gestion plus grands et des quadrats plus espacés pour éviter l'effet lisière et faciliter le travail des gestionnaires au détriment de l'homogénéité de la végétation. Dans tous les cas de figure, l'ensemble des acteurs doit avoir à disposition les localisations précises (photos, schémas, matérialisation sur le terrain...) des blocs expérimentaux et de la gestion à y appliquer.

Tout au long du programme expérimental, la communication est essentielle entre les différents partenaires. Ainsi les gestionnaires doivent fournir aux scientifiques la gestion réellement réalisée sur chaque bloc expérimental, qui est parfois différente de celle prévue. Les scientifiques transmettent, eux, régulièrement les résultats des suivis aux gestionnaires, tout problème constaté (surpâturage...), ainsi que les éventuels changements de protocole.

Enfin, pour garantir le succès d'un tel programme, il est préférable de privilégier la continuité des équipes en charge du suivi et de la gestion. Le cas échéant, il importe d'être particulièrement vigilant sur la bonne transmission des informations aux nouvelles équipes.